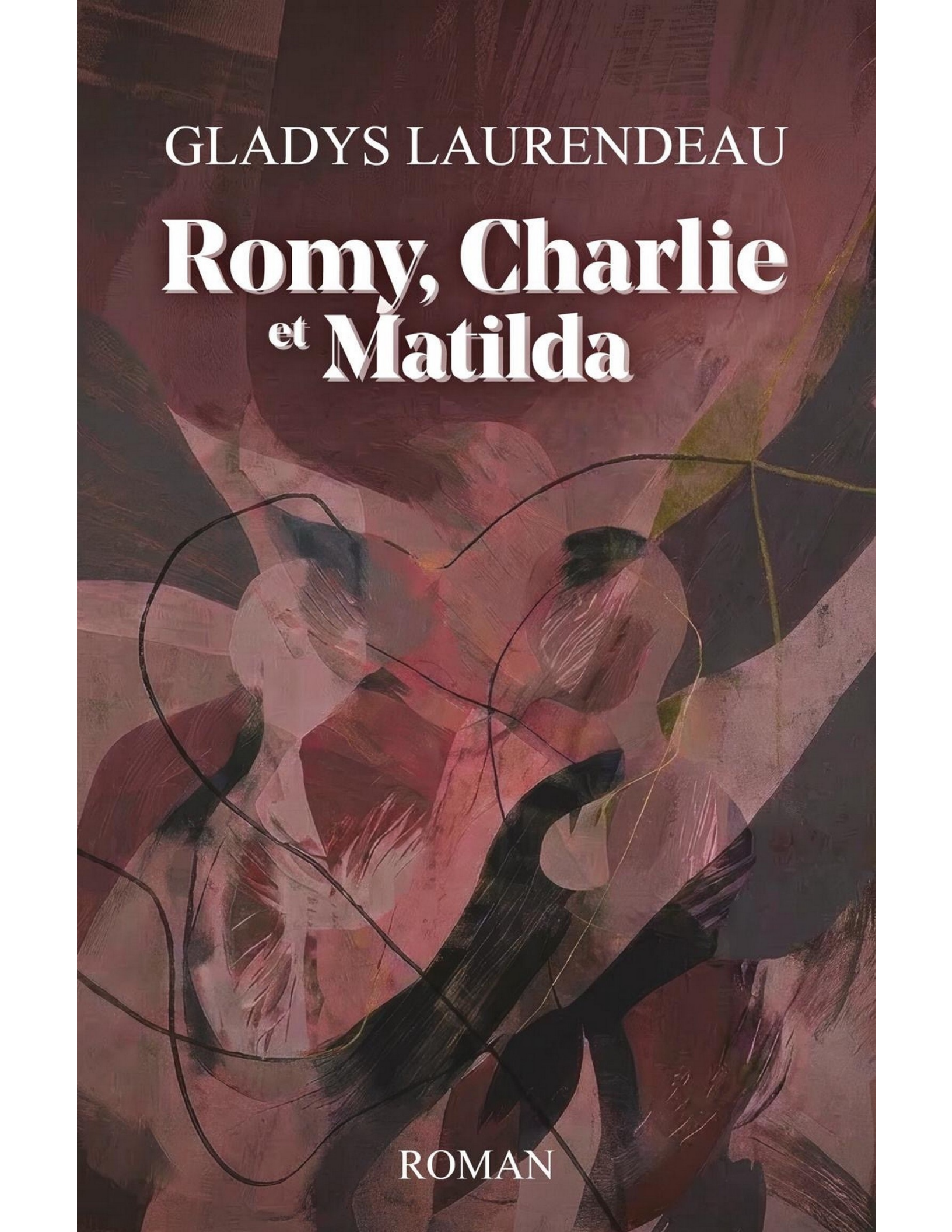


The background of the cover is an abstract painting. It features a palette of deep reds, purples, and dark blues, with some lighter, dusty pink and grey tones. The brushstrokes are visible and expressive, creating a sense of movement and depth. There are some thin, dark, curved lines that seem to float or sweep across the composition, adding to the abstract quality. The overall mood is somber and artistic.

GLADYS LAURENDEAU

Romy, Charlie
et Matilda

ROMAN

Gladys Laurendeau

Romy, Charlie et Matilda

© Gladys Laurendeau, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9289-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Charlie

Cayenne, Avril 2009

Elle l'a éjecté de sa vie. Quatre lignes dans un mail.

Il est parti depuis seulement six mois. Pour voyager, dépasser ses limites, se découvrir et découvrir le monde. Il s'est éloigné pour chercher des réponses, mais Romy ne faisait pas partie des questions. Depuis son départ, chaque jour, elle est dans ses pensées. Quand il découvre un nouvel endroit, vit un moment mémorable, traverse des paysages incroyables. Elle est dans son sommeil et ses réveils. Elle lui manque à lui trouver le bide, mais cette douleur n'est rien en comparaison de ce qu'il ressent à la lecture de son courrier. L'écran est flou devant ses yeux, les lettres ondulent et s'agglomèrent en une masse informe. Les bruits du café dans lequel il est assis, fusionnent en un bourdonnement assourdissant. Son cerveau est comme ce qui se trouve autour de lui, une gelée insaisissable. Les minutes s'écoulent, et Charlie ne bouge pas. Il se fait déloger par un client qui attend son tour au cyber-café. Il ne ferme pas sa boîte mail, il se lève, hagard, sort du bar et déambule dans les rues de Cayenne au hasard.

Il ne voit rien des bâtiments colorés, des belles façades coloniales. Il titube sous la chaleur humide de l'après-midi. Il cherche des indices, des signes qui auraient pu l'alerter. Qu'a-t-elle dit lors de leur dernier échange ? Il était à Buenos Aires, il l'avait appelée pour Noël. Elle n'avait presque rien dit. La discussion n'est pas son point fort, mais les fois précédentes, elle avait posé des questions, elle s'était intéressée. Il avait supposé alors que l'entendre tisonnait le manque. D'autant qu'elle avait abrégé leur discussion, et demandé de ne plus l'appeler ni lui écrire jusqu'à son retour. Il en avait conclu qu'elle le poussait à vivre son aventure sans limite, qu'elle ne voulait pas être un frein. Il l'avait trouvée courageuse et généreuse. Alors qu'il se remémore leur dernière discussion, les mots de Romy resurgissent comme une gifle.

Elle lui a dit de l'oublier.

Elle a rompu à ce moment-là, il n'a rien compris.

Il a imaginé que leurs échanges rappelaient l'absence, que c'était douloureux. Il lui a attribué ses propres sentiments. Il a cru lui manquer comme elle lui

manque.

Son errance dure plusieurs heures. Il revient à lui quand il découvre les gens installés en terrasse des restaurants. Il est en retard pour le service du soir. Il court, la poitrine en feu. La sueur dégouline dans son dos, sur ses tempes, ses joues et se mélange aux larmes. Quand il parvient au restaurant où il travaille, le service a commencé. Il file revêtir sa tenue de service, il se rafraîchit le visage et se présente dans la salle. Il est accueilli par un patron furibond. Il se démène pour rattraper son retard, s'abrutir dans le travail, oublier les heures qui viennent de s'écouler. Quand les derniers clients ont quitté le restaurant, que toutes les tables sont débarrassées et lavées, les chaises relevées et le sol lessivé, son responsable le convoque dans le minuscule réduit qui lui sert de bureau. La chaleur y est étouffante, un ventilateur remue un air chaud et rance. Le patron est assis, ventre bedonnant, une cigarette collée à sa lèvre inférieure. La cendre tombe sur sa chemisette ouverte.

— Tu finis la semaine et tu te barres ! Tu nous as foutu dans une sacrée merde ce soir. J'ai un autre gars plus motivé pour te remplacer.

Charlie n'essaie pas de se défendre. Il reçoit la sentence avec indifférence. Il sort du restaurant, mais ne rentre pas se coucher, il a besoin d'air et d'espace. Il marche jusqu'à la plage. Il s'écroule sur le sable. Pendant le service, les phrases de Romy ont tourné dans sa tête comme un disque rayé. Il a écrit son prénom sur le calepin des commandes, entre un Calalou et un Colombo. L'air de la nuit fait sécher les perles de sueur sur sa peau, il frissonne. Le ciel est couvert et gris, les étoiles se cachent, ce n'est pas un soir pour se montrer. Charlie n'est pas d'humeur à les admirer. Son téléphone sonne. Il répond par automatisme. Cédric.

— Je viens d'avoir mon père au téléphone, qu'est-ce que t'as foutu ? s'étonne son ami.

— L'histoire est longue...

— J'ai tout mon temps, je paie ma tournée.

Il retrouve Cédric dans un bar animé du centre-ville. Il leur a commandé deux Cachaça. Charlie engloutit le liquide d'une traite. Il repose le verre avec une grimace et fait signe au serveur de le resservir.

— C'est d'être viré qui te fait cet effet ? s'étonne Cédric.

Charlie soupire. Il raconte le mail, la sidération, l'errance dans les rues de Cayenne. Après avoir sillonné une partie de l'Amérique du Sud, il a rencontré

Cédric au Pérou. Ils ont traversé ensemble la Vallée Sacrée et fait l'ascension du Machu Picchu. Les longues marches, les veillées autour du feu, les nuits à la belle étoile, délient les langues. Il a dit à Cédric des choses qu'il n'avait jamais exprimées. C'est grâce à lui qu'il a trouvé le poste dans le restaurant. Il devait y rester deux mois pour gagner assez, avant de rejoindre le Canada. Dans l'établissement du père de Cédric, Charlie est corvéable, mais il est logé en retour et bien payé. Dès huit heures, il est à son poste pour nettoyer la salle, préparer les tables, filer un coup de main en cuisine, vider les poubelles, faire la plonge. Ensuite, il assure le service du midi et du soir. Il a une pause dans l'après-midi pendant laquelle il fait une sieste. Il se couche tard. Harassé, il s'écroule sur sa minuscule couchette d'où ses pieds dépassent. Il est trop fatigué pour s'en émouvoir. Tout comme il sait rarement quel jour il est. C'est ainsi qu'il a raté l'anniversaire de Romy. Quand il a découvert son oubli, il s'est rendu dans un cyber-café pour lui écrire, malgré sa demande de décembre. Elle a eu vingt ans en mars, il devait lui fêter. Il ne s'attendait pas à cette réponse, qu'elle a mis trois semaines à écrire.

Pour lui annoncer qu'elle est avec un autre.

— Tu pensais qu'elle allait t'attendre ? résume Cédric après son récit.

— Je ne m'étais pas posé la question...

— Tu la considérais comme acquise, en quelque sorte.

— Non ! s'offusque Charlie.

Si.

Cédric a raison.

Charlie et Romy. Romy et Charlie.

Depuis qu'il a neuf ans, elle est au centre de son existence, elle est sa meilleure amie, l'être humain avec lequel il préfère être, parler, rire, se taire, se disputer, regarder un film, marcher, manger, dormir, râler, embrasser, caresser... Malgré les disputes, son sale caractère, ses blessures, ses silences, ses secrets, elle est sa personne. « She is the one », comme dans la chanson de Robbie Williams, qu'il affectionne en secret. Jamais il ne l'admettra, surtout pas devant Romy. Elle se moquerait de lui. Pire, derrière son masque ironique, il distinguerait la peur et l'envie de fuir. Elle ne dit pas ces mots-là. D'ailleurs, elle ne lui a jamais dit qu'elle l'aimait. Il a cru le lire dans ses yeux, c'est ce qu'il

voulait y voir.

Cédric pose une main sur son épaule, lui tend la deuxième Cachaça.

— Mec, t’as dix-neuf ans ! Ta meilleure amie était ton meilleur coup, mais tu ne pensais pas être maqué pour la vie ? T’as rien vécu !

La simplicité clairvoyante de Cédric fait l’effet d’un uppercut à Charlie. C’est peut-être aussi simple que ça. A-t-il le choix de toute façon ? Il saisit le verre que lui tend son ami et trinque avec lui.

— Tu vas adorer les canadiennes, conclut Cédric.

Charlie

Villy, Novembre 1998

— Tu as passé une bonne journée mon chéri ?

Charlie enfourne un énorme bout de tarte aux pommes avant de répondre à sa mère. Il hoche la tête, la bouche pleine. Il n'a pas encore décidé s'il va lui raconter qu'il a parlé aujourd'hui à la nouvelle. Quand sa mère le saura, elle ne va pas le lâcher. Mais elle connaît tout le monde au village, elle aura peut-être des réponses aux questions qu'il se pose sur Romy. Il déglutit, boit une gorgée d'eau, et se lance.

— J'ai parlé à la nouvelle ce midi. Elle lisait *Matilda* dans la cour.

Il voit les yeux de sa mère s'allumer. Il savait que ça lui plairait. En début d'année, elle avait insisté pour qu'il aborde Romy. Il lui avait répété qu'elle ignorait leurs questions et leurs marques d'intérêt, mais sa mère avait mis plusieurs semaines à abandonner. « Mets-toi à sa place. Elle ne connaît personne. Elle est peut-être timide. » Il avait pensé à tout ça, mais Romy ne voulait pas leur parler, il ne pouvait pas la forcer. Quand les autres l'embêtent, il leur dit d'arrêter. Il ne peut pas faire plus, mais aujourd'hui, elle l'a intrigué. Dans la cour, elle lisait un livre de Roald Dahl, l'auteur préféré de Charlie. Les autres ont râlé quand il a quitté le match de foot en cours, mais il s'en moque. Depuis la maternelle, toujours les mêmes jeux, les mêmes disputes, les mêmes têtes. Les récréations se suivent et se ressemblent. Foot, loup-perché, épervier... Alors quelqu'un qui lit *Matilda* dans la cour, c'est trop inattendu pour ne pas s'y intéresser. À la rentrée, il était excité de découvrir un nouvel enfant dans l'école, une nouvelle tête, un nouvel ami peut-être, mais Romy les a tous repoussés. À sa manière, très particulière, en les ignorant. Très vite, ils ont laissé tomber. Les autres l'ont traitée de pimbêche arrogante, ils n'ont pas aimé être dédaignés.

— Alors de quoi vous avez discuté ? insiste sa mère. De *Matilda* ?

— Ouais, mais elle n'est pas très bavarde...

En fait, il a palabré seul pendant un quart d'heure. Romy a à peine levé les yeux de son livre, mais il l'a vue hocher la tête, et ses lèvres ont abandonné leur rictus revêche.

— Elle est sympa ?

Sa mère feint la désinvolture. Très mauvaise comédienne.

— Je crois... Tu connais ses parents ? On ne les voit jamais à l'école, demande Charlie qui ne perd pas de vue son objectif.

— Son père est Patrice Richard, répond sa mère.

— Qui c'est ?

Charlie pose la part de tarte. La curiosité prend le dessus sur la faim.

— Il a une maison près du cimetière, à côté de chez Éliette, tu sais la cliente de la boucherie ? Il est maçon, il travaille avec François, le copain de pêche de papa.

— Et sa mère ?

— Je ne la connais pas, elle ne vit pas avec eux en tout cas. Je ne savais même pas que Patrice avait une fille avant l'arrivée de Romy au village.

Charlie finit son goûter sur ces maigres renseignements. Sa mère repart aider son père à la boucherie, et il s'installe pour faire ses devoirs. Ses parents sont intraitables sur ce sujet. Les devoirs d'abord, le plaisir après. Il se débarrasse vite du problème de maths. La leçon d'histoire lui prend plus de temps, mais quinze minutes plus tard, il est dans sa chambre avec une bande-dessinée. Son esprit revient sans cesse à Romy. Une idée germe. Il se lève et cherche dans les étagères, les autres livres de Roald Dahl. Il choisit son préféré et le glisse dans son cartable.

Romy

Paris, Décembre 2008

Elle est la première à sortir de cours. L'austère professeur de graphisme numérique a répondu par un mépris non dissimulé, à sa précipitation pour quitter la salle. C'est un binoclard coincé, qui aurait plus sa place en école d'ingénieur ou d'informatique, qu'aux Beaux-Arts. Romy réprime son air désintéressé avec difficulté chaque vendredi, mais cette semaine, ce n'est pas le ton assommant de l'enseignant qui la pousse à déguerpir. Elle est attendue en bas de chez elle dans un quart d'heure, avec sa valise. Elle ne veut pas faire attendre ses chauffeurs.

Son amie Romane l'a invitée à passer les fêtes avec les membres de sa famille, dans leur chalet de Méribel. Romy avait prévu de refuser, elle n'aime pas Noël, elle ne sait pas skier, et elle craint que cette invitation soit une manifestation de pitié. Néanmoins, le même jour, Marianne, la mère de Charlie, l'a appelée pour proposer de passer le réveillon avec elle et son mari. Romy s'est entendue répondre que c'était très gentil, mais qu'elle avait déjà accepté une autre invitation. Le simple fait d'envisager Noël à Villy, avec les parents de Charlie, lui provoque des palpitations. Elle a appelé Romane en suivant, pour accepter Méribel. Son amie a hurlé de joie.

Elle a rencontré Romane le jour de la rentrée aux Beaux-Arts, un an auparavant. Elles étaient assises l'une près de l'autre, dans l'attente du directeur, qui devait inaugurer le début de l'année par un discours. Romy était fébrile, impressionnée par la majesté des lieux. Romane s'était présentée avec un naturel et une spontanéité déconcertants. La ressemblance de leurs prénoms lui avait plu, et elle avait décidé que Romy serait son amie pour l'année. Sans plus de formalité, sans poser de question, sans la juger ni la tester, elle avait adopté Romy. Romane est drôle, volubile, imprévisible et libre, l'exact contraire de Romy.

Quand la matinée de présentation avait pris fin, elles avaient traversé la Seine pour grignoter un sandwich dans le jardin des Tuileries. Depuis, elles ne se sont pas quittées. Maintenant que Charlie n'est plus là, Romane a pris beaucoup de place dans le quotidien de Romy. Elle dort dans son studio, elle se blottit contre elle dans le lit, ses longs cheveux bouclés éparpillés sur l'oreiller. Elle comble le